

Voyage Pour découvrir celle que l'on surnomme « la petite Venise languedocienne », il faut s'éloigner de la mer, prendre de la hauteur et grimper le mont Saint-Clair

Sète, dans les pas des artistes

Sète (Hérault)

L'île singulière». Cette formule, du poète Paul Valéry, les Sétois l'ont, depuis longtemps, faite leur. Comment mieux qualifier ce quasi-archipel qui se niche au pied du mont Saint-Clair, bordé au nord par l'étang de Thau et au sud par la Méditerranée? Une ville, sorte d'écluse géante entre deux étendues d'eau parcourue par des canaux. Ce qui lui valut, avec une certaine facilité, qu'on la surnommât la « petite Venise languedocienne ».

Mais Sète n'est pas que singulière, elle est surtout plurielle. Par ses origines mêlées : italiennes, catalanes, maghrébines, françaises. Toutes les communautés y ont leurs racines : le patois encore parlé par les plus anciens est un mélange d'italien et d'occitan. Côté cuisine, avantage à l'Italie avec la tielle, tournée à base de poule, de sauce tomate et d'épices ou la macaronade, l'autre spécialité locale à base de macaronis et de viande, dont on dit qu'il y a autant de recettes qu'il y a de Sétois.

Quant à la pêche, qui a permis à la ville de se hisser au premier rang des ports méditerranéens, le match serait nul : les Espagnols auraient apporté la voile et les Italiens la méthode de pêche au chalut avec les bateaux-bœufs, appelés ainsi car ils pêchaient par deux, comme s'ils étaient attelés. Ce mélange de



Vue aérienne des canaux de Sète, la ville célébrée par Paul Valéry et Georges Brassens. OLIVIER MAYNARD

cultures se retrouve partout en ville avec cependant, dans les quartiers hauts ou la Pointe courte, une dominante transalpine.

Pour mieux appréhender la cité,

les Sétois vous conseilleront de prendre de la hauteur, en partant, par exemple, à l'ascension du mont Saint-Clair. Avec ses 183 mètres de hauteur, ce n'est pas le mont Blanc,

mais les Sétois en tirent, non sans humour, la même fierté que les Chamoniards ! Le camp de base de l'ascension se situe devant la mairie. Prendre la rue Paul-Valéry, poursuivre par la rue Louis-Ramond, faire une pause devant l'École des beaux-arts et reprendre sa route, par la rue de Belfort et enfin, par le chemin de Biscan-Pas.

Street art et musique

Une fois arrivé, profiter de la vue, du vieux port jusqu'à la Pointe courte, Frontignan, et même au-delà... Avant de repartir vers les Pierres-Blanches, à l'opposé de ce belvédère, prendre quelques instants pour découvrir la chapelle Notre-Dame-de-la-Salette dont les murs sont décorés, depuis 1952, par des fresques du peintre Jacques Bringuier.

De là, suivre le chemin des Pierres-Blanches pour rejoindre le lieu-dit éponyme. En redescendant, prendre la direction du cimetière marin, celui des « riches » où reposent de nombreux notables sétois, par opposition à celui, plus modeste, du Py, face à l'étang de Thau. C'est dans ce cimetière que l'on trouve les dernières demeures de Paul Valéry, mais aussi du metteur en scène Jean Vilar ou du peintre Pierre François dont la tombe, située près de l'entrée sud, a la particularité

d'être ceinte d'une clôture de la couleur bleue qu'il affectionnait par dessus-tout.

Juste en face de l'entrée haute du cimetière se dresse le Musée Paul-Valéry. Installé sur une terrasse, il trône au-dessus du cimetière marin et de la Méditerranée. Son architecture, en béton, acier et verre, conçue par Guy Guillaume, date du début des années 1970 et s'inscrit dans la logique des bâtiments de Le Corbusier.

Passé l'entrée, on pénètre de plain-pied dans la culture sétoise. Il y a non seulement de très belles toiles représentant les célèbres joutes, définitivement liées à la ville, mais aussi les œuvres de Robert Combas ou des frères Di Rosa, pionniers de la figuration libre. Un très complet fonds Paul-Valéry réunit plus de 300 documents et objets.

« Une heure avec Brassens »

L'art et Sète, c'est une histoire d'amour. Comme celle écrite par Hervé Di Rosa et Bernard Belluc en 2000 qui a donné naissance au très riche et insolite Musée des arts modestes (MIAM). Fidèle à l'objectif qu'il s'était fixé dès sa création, le « 1 » signifie toujours international et, pour mieux l'incarner, il accueille jusqu'au 22 septembre « Manila Vice », un regard sur la création contemporaine philippine.

Carnet de route

Y aller

Au départ de Paris, en TGV (3h40). Au départ de Lyon, Toulouse ou Marseille, compter entre deux et trois heures.

Se loger

Le Grand Hôtel, 17, quai du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny. Le plus élégant des établissements sétosis. Tél. : 04-67-74-71-71. Legrandhotel.com

A voir

L'Espace Brassens, 67, boulevard Camille-Blanc. Espace-brassens.fr
Le Musée international des arts modestes, 24, quai du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny. Miam.org
Le Musée Paul Valéry, 148, rue François-Desnoyer. Museepaulvalery-sete.fr

Renseignements

Office du tourisme de Sète, 60, grand-rue Mario-Roustan. Tél. : 04-99-04-71-71. Tourisme-sete.com

Hors de question de quitter « l'île singulière » sans avoir visité l'Espace Georges-Brassens. Depuis vingt-deux ans, Régine Monpays préside à la destinée de cet espace. Plus d'un million de visiteurs sont déjà venus « passer une heure avec Brassens », comme le résume avec simplicité une phrase relevée sur le livre d'or. La visite commence par sa jeunesse à Sète, les premiers copains, et se termine avec les paroles de *Supplique pour être enterré sur une plage de Sète*.

L'art à Sète n'est pas cantonné aux musées. Pour preuve l'initiative, prise il y a cinq ans par le festival K-Live et ses cofondateurs, Crystel Labasor et Laurent Vilarem, qui consistait à faire cohabiter street art et musique, le temps d'un week-end. Cette année, du 29 mai au 1^{er} juin, après M. CHAT, Poch, C215, etc., ce sera au tour d'Aléxone de venir grossir les collections du MaCO, le fameux musée à ciel ouvert de Sète. Avec, en prime, un concert exceptionnel de Tricky, le 1^{er} juin, au Théâtre de la mer.

Avant de quitter Sète, une dernière visite s'impose : celle de la Pointe courte, chère à la cinéaste Agnès Varda, qui n'est pas native de Sète mais l'a filmée, il y a plus de cinquante ans, comme une Sétoise... ■

FRANÇOIS BOSTNAVARON

Macaronades, encornets à la soubressade...

Sète (Hérault)

Avant que les touristes avec l'éché ne débarquent en grand nombre, il est encore temps de profiter, au calme, de quelques bonnes tables sétosises. Ouverte il y a dix-huit mois, La Coquerie d'Anne Majourel, une étoile au Michelin, est située à deux pas du cimetière marin et bénéficie quasiment de la même vue. Dix-huit couverts au maximum plus une terrasse dans ce petit restaurant. Mais le véritable bonheur vient de la cuisine imaginée par Anne Majourel. Une cuisine qu'elle met en musique avec Guillaume Leclère, ancien de chez Marc Veyrat, réalisée derrière un comptoir, face au client, et qui fait la part belle aux produits de la mer. Ses desserts ne sont pas en reste avec, entre autres, un gros macaron accompagné de fraises gariquette, de crème vanille et d'un mystérieux sorbet Barbara.

Plus central, le Paris-Méditerranée

née de Nicolas Dubois, ancien de chez Michel Rostang, est situé rue Pierre-Sémard, petite rue calme et discrète. Ce bistro glorifie aussi les produits de la mer et sert notamment une fabuleuse poêlée d'encornets à la soubressade avec risotto à l'encre et bouillon pimanté. Addition plus que raisonnable, aux environs de 30 euros.

Label rouge

Une envie d'huîtres ? Sans hésiter, cap vers les Demoiselles Dupuy, à proximité de la criée. Le patron, peintre et architecte reconverti, a son propre élevage. Envie de mer pour un déjeuner, un dîner ou juste un verre ? Sur la plage du Lido, la paillote La Ola propose de délicieuses tapas pour l'apéro et parfois, le dimanche, la macaronade, à base de viande et de tomates, l'autre spécialité sétoise avec la tielle, tournée garnie de calamars et autres produits de la mer.

Pour prolonger le plaisir, penser

à rapporter quelques produits locaux, comme la tielle du Paradiso, vendue « avec l'accent » par Alain Cianni et Ginette. En face de la criée, à La Marée sétoise, vous trouverez la délicieuse soupe de poisson Azaïs-Polito, la première labellisée Label rouge de Méditerranée. Sans oublier les navettes cetoises (orthographiées à l'ancienne, lorsque Sète s'appelait encore Certe) de chez Pouget, biscuiterie artisanale qui fête son centenaire cette année. ■

F. BN

Restaurants La Coquerie : chemin du Cimetière marin. Tél. : 06-47-06-71-38. annemajourel.fr.
Paris-Méditerranée : 47, rue Pierre-Sémard. Tél. : 04-67-74-97-73.
Les Demoiselles Dupuy : 4, quai Maximin-Licciardi, Sète. Tél. : 04-67-74-03-46. lesdemoisellesdupuy.fr.
La Ola : Paillote bar, restaurant, 201 promenade du Lido, Sète. Tél. : 04-67-53-07-14. laola.fr.

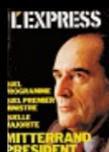
L'EXPRESS



1953



1968



1981



2001

... Et aujourd'hui

Qu'est ce qui mérite d'être dans
L'EXPRESS ?



Numéro spécial, dès le 29 mai
en kiosque, sur tablette et smartphone